

Emile

« Hé le pitchoun ! Arrête de faire le gobi et viens m'aider ! » criait René.

Emile, jusque là pensif se leva rapidement et manqua de glisser sur les pavés poisseux du vieux port.

Se rattrapant de justesse, il cria :

« J'arrive ! Qu' est-ce que c'est encore ?

- Té ! Viens je te dis ! »

Il soupira. Voilà bientôt 3 mois qu'il était entré dans l'équipage du marin et la vie sur le port n'était pas de tout repos.

Emile était orphelin, il avait grandi au 18 rue des Bons-enfants dans l'orphelinat des Enfants de l'Etoile à Marseille.

Il y menait une vie simple et rythmée par les différentes activités de l'institution, mais un jour, sans grande surprise, Mr Durand, l'aumônier, vint lui parler sérieusement.

Ainsi qu'il s'y attendait, le jeune homme n'était plus admis au sein de l'établissement.

Il avait atteint un âge raisonnable pour chercher du travail, comme beaucoup d'autres avant lui.

L'abbé, pour l'occasion, le qualifia « d'homme ».

Emile n'avait rien d'un homme. Maigre et de taille moyenne, il ressemblait encore à un enfant. Ses yeux et ses cheveux étaient bruns, des taches de rousseur parsemaient ses joues et il avait une lueur innocente dans le regard. Il ne ressemblait même pas aux autres garçons. Sa seule amie à l'orphelinat avait d'ailleurs été une fille, Alice, partie un an plus tôt. Emile n'avait aucune idée de ce qu'elle était devenue.

Ce jour là, il prit la direction du port presque instinctivement.

Tandis qu'il marchait dans la rue noire de monde, au milieu des calèches et des échopes, il aperçut un chaton gris roulé en boule à l'ombre d'un tonneau.

Il s'approcha et le chat leva les yeux vers lui. Il tendit la main et le petit animal vint s'y coller en ronronnant. Touché, il décida de le garder avec lui et le nomma « Galou ».

Dans la soirée, accompagné de son chat, Emile passa pour la première fois, les portes de « La Caravelle », un bistrot qui venait d'ouvrir et dans lequel, chaque soir, défilaient des dizaines de marins, mélancoliques ou hilares, des grandes-gueules ou des plus réservés.

En entrant, Emile remarqua René. C'était un homme très grand, à la voix grave, il avait un petit nez, des sourcils très fournis et une barbe grise plutôt soignée. Emile ne savait pas pourquoi mais il eut envie de lui parler. Alors, il s'assit à côté de lui et lui demanda un peu d'eau pour son chat. René le regarda bizarrement mais commanda tout de même un pichet. Emile le remercia et René lui demanda quel était son nom.

Après les premières formalités, la conversation s'enivra et les deux interlocuteurs la poursuivirent finalement une bonne partie de la soirée.

Quand le ciel devint complètement noir, René conclut :

« Té, je m'attendais pas à avoir un jour une discussion avec un pitchoun ! Même avec les autres, c'est difficile de dire trois mots sensés ! Mais je leur pardonne, hé, la vie, la mer, ça nous rend tous fadas.

Il marqua une pause puis reprit :

-Si je t'embarque pitchoun, tu dis quoi ?

-Je peux prendre mon chat ?

-Hé bé pourquoi pas ?
-D'accord, je veux bien alors, déclara le garçon.
-Marché conclu alors. Va dormir maintenant.»

En sortant du bar, Emile trébucha et se cogna contre quelqu'un. Quand il croisa le regard de celle qu'il avait bousculée, il resta médusé.

De longs cheveux blonds, un nez en trompette, des yeux verts.

Elle semblait troublée aussi mais elle lui sourit...

- « Alice ? »

Deux mois plus tard, la cale était presque entièrement remplie et l'équipage de René profitait de la dernière journée à quai.

Emile continuait de courir sur les pavés glissants, Galou dans les pattes, répondant à l'appel du vieux marin.

« Hé pitchoun, tu fais encore le gobi ou bien ? renchérisait René.

-Je suis là cap'tain.

-Parfait, j'ai besoin que tu charges les dernières caisses dans la cale.

-Bien, cap'tain. »

Emile s'exécuta.

Plus tard, alors que les premières notes de la fête pour leur départ résonnaient, Emile trainait sur la corniche au dessus du port et tandis que le soleil atteignait la mer dans des couleurs éclatantes, Galou poursuivait un petit poisson depuis la surface de l'eau.

Le spectacle était grandiose. Les vagues venaient s'écraser sur les rochers dans un grand fracas et projetaient leur écume dans les airs.

La couleur flamboyante que prenait le ciel donnait l'impression qu'il s'embrasait tout entier. Emile avait rarement vu tel paysage depuis la rue des Bons-enfants et il avait l'impression d'assister à quelque chose de tellement beau qu'il ne s'en laisserait jamais. L'eau était irisée et le vent mêlé d'embruns lui fouettait le visage avec tant de force qu'il eut pu presque tomber.

Des pas approchèrent et Emile se retourna, cependant, il dut attendre un peu avant de parvenir à mettre un nom sur la personne qui arrivait.

C'était Alice.

Elle s'approcha de lui en lui tendant un grand verre de citronnade.

« Ils te cherchent partout là-bas, dit-elle en lui tendant le verre.

-Merci. Comment savais-tu où me trouver ? Demanda-t-il en le prenant avec précaution.

-J'ai remarqué que tu venais ici quand tu étais triste.

-Je ne suis pas triste.

- Alors qu'es-tu ? »

Emile dévisagea son amie dans la pénombre. Il but un peu de la boisson.

«Je ne sais pas.

Alice s'assit à ses côtés.

-N'as-tu pas envie de partir en mer ? Demanda-t-elle.

-Si, mais, même si c'est pas grand chose, moi j'ai toujours vécu ici, alors partir si loin, c'est... Enfin tu vois ?

-Angoissant ?

-Oui, un peu.»

Il y eut un silence et Emile demanda soudain :

« Mais si je meurs Alice, qui se rappellera de moi ?

Quand on l'apprendra, on dira « Oh peuchère ! » et on oubliera vite, personne ne sera là pour se souvenir de moi.

-Si c'est ça qui te tracasse, je te promets de me souvenir de toi et de ton chat. Mais en échange tu dois me promettre que tu feras tout pour revenir en vie. »

Il affichait une drôle de moue alors Alice reprit.

«Il y a quand même peu de chances que tu meures et puis je suis sûre que tu apprendras très vite à te débrouiller. J'irai voir la Bonne Mère pour toi si tu veux.

-Tu monteras tout là haut ?

-Oui. Mais maintenant retournons au port, René était déjà inquiet quand je l'ai laissé alors je préfère pas imaginer la rouste qu'on va prendre si on traîne trop. Galou viens ici toi aussi ! »

Le chat jusque là somnolant poussa un miaulement mou et se leva tout aussi mollement.

Ils passèrent par le vieux port, au milieu des bateaux bercés par la marée. Les derniers rayons du soleil filtraient à travers les mâts dont les ombres zébraient le chemin baigné de lumière. On entendait les dernières cigales et les bateaux s'entrechoquer doucement, s'éloigner un peu et recommencer.

La musique se faisait de plus en plus proche et on entendait au loin la rumeur des conversations.

Quand ils furent arrivés, Emile alla chercher René qui, soulagé, lui colla une grande tape dans le dos en riant.

Des lanternes avaient été allumées, la musique résonnait partout. On avait fait disposer de grandes tables où s'étaient étalées des dizaines de choses à manger et à boire.

Les gens chantaient ou dansaient, les enfants jouaient et les vieillards racontaient des légendes, captivant ceux qui les écoutaient.

Emile ouvrit de grands yeux car il n'avait jamais vu telle chose auparavant.

Alice le regardait en riant.

Elle déposa Galou, qu'elle avait dans les bras, et se retourna vers lui.

« Et si on dansait ? Demanda-t-elle

Si ^{on} dansait avant ton départ ?

Et à nouveau quand tu reviendras ?

Dis-moi, Emile, et si on dansait ? »